

monsieur l'Orateur, je puis vous certifier que nous en avons usé et que nous continuerons à le faire chaque fois que l'intérêt du Canada l'exigera. Nous n'userions toutefois pas de cette liberté pour le bien de notre pays si nous essayions d'esquiver ou d'amoindrir nos engagements internationaux, ou si nous essayions d'oublier ou de diminuer les faits géographiques et économiques de la vie de notre continent. L'adhésion à l'association

internationale à laquelle nous appartenons, nous procure, en tant que nation, d'incontestables avantages du point de vue de la sécurité et du progrès. Ces avantages nationaux sont toutefois inséparables des responsabilités internationales. Je pense, monsieur l'Orateur, que les réalisations du Canada, du point de vue de ses responsabilités, depuis un an, ont été bonnes et qu'elles continueront assurément de l'être.

Déclaration du premier ministre

Dans un discours à la Chambre des communes le 9 janvier, le premier ministre, M. St-Laurent, a fait part aux députés de ses récents entretiens sur les affaires internationales avec le président des États-Unis, M. Eisenhower, et le premier ministre de l'Inde, M. Nehru. Voici quelques extraits de son exposé:

Je me suis réjoui de cet entretien confidentiel avec le président, qui a eu lieu la veille de la visite de M. Nehru. J'ai dit au président, bien franchement, qu'à mon avis lui et M. Nehru étaient probablement à l'heure actuelle les deux hommes d'État les plus influents du monde, les deux hommes d'État dont l'influence rayonnait le plus dans le monde libre à l'heure actuelle. J'ai dit: "Naturellement, je ne dis rien à propos de la Chine parce que je ne suis jamais allé derrière le rideau de bambou et je ne connais pas M. Chou En-Laï, mais je sais bien,—du moins je crois savoir à la suite d'observation personnelle,—que M. Nehru est un homme d'État dont tous les Asiatiques sont fiers, qu'ils l'admettent ouvertement ou non. Ils sont fiers de l'influence qu'il exerce dans le monde à l'heure actuelle, et les attitudes qu'il adopte, même pour ceux qui ne se diront pas pleinement d'accord avec lui, influent sur leur façon de penser." Il en est de même, je pense, du président des États-Unis. L'attitude personnelle du président des États-Unis rayonne à travers le monde libre et, que nous soyons toujours du même avis que lui ou non, notre façon de penser subit toujours dans une certaine mesure l'influence de son attitude.

J'ai affirmé avec conviction que M. Nehru était tout aussi anticommuniste que l'était M. Eisenhower, même si l'Inde n'avait pas la même crainte que le sénateur McCarthy, des États-Unis, au sujet de l'imminence des dangers du communisme et si elle n'avait peut-être pas toujours la même façon d'envisager les méthodes propres à neutraliser les influences communistes susceptibles de s'exercer. Il ne faut pas oublier, ai-je dit, que le point de vue des États-Unis et du continent nord-américain n'est pas le seul auquel nous devons nous placer pour juger de l'attitude des autres peuples de la terre en dehors de l'Amérique du Nord.

C'est là quelque chose que tous, je pense, nous avons dû apprendre. La nature humaine et ses aspirations essentielles sont les mêmes dans le monde entier; toutefois, le point de vue auquel il faut se placer pour juger de l'attitude des différents peuples est celui de leur propre civilisation, de leurs traditions et coutumes ancestrales ainsi que de leur façon de penser et d'agir. Je suis très heureux de signaler à la Chambre que j'ai eu l'impression très nette, lors de la visite que M. Nehru nous a faite après s'être rendu aux États-Unis, qu'il était beaucoup plus satisfait de sa dernière visite que de celle qu'il a faite en 1949.

L'honorable député (M. Diefenbaker) évoque l'idée d'une conférence entre la France, les États-Unis et le Royaume-Uni. Il serait important et il importe que leurs décisions produisent à l'avantage des populations libres du monde entier les mêmes résultats généraux qu'elles ont produits dans